

AFA STORIES



NINETH EDITION / NEUVIÈME ÉDITION

December / Décembre 2021

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

www.afa17.com

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

AFA WRITERS 2021.....	2
LES CONTEURS DE L'AFA 2021.....	2
CRACKERS – THEIR ORIGIN.....	3
LES CRACKERS DE NOËL – LEUR ORIGINE.....	3
MA VIE AVEC UNE DÉGÉNÉRESCENCE DE LA RÉTINE.....	4
MY LIFE WITH RETINAL DEGENERATION.....	4
SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE.....	6
THE WAY OF ST JAMES.....	6
DUST	8
LA POUSSIÈRE.....	8
BHUTAN – (On the Wings of the Dragon).....	9
BHOUTAN – (Sur les ailes du dragon).....	9
EN VOITURE SIMONE!.....	11
OFF WE GO, SIMONE!.....	11
THE PRIME MINISTER VISIT.....	12
LA VISITE DU PREMIER MINISTRE.....	12
HAPPY NEW YEAR 2022.....	14
BONNE ANNÉE 2022.....	14

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

aflood.afas@gmail.com

 **AFA WRITERS 2021**

LES CONTEURS DE L'AFA 2021 

**Thank you to
AFA members
who contributed their stories
during 2021.**

**Your participation
is appreciated.**



**Merci à
tous aux membres de l'AFA
qui ont partagé leurs histoires
avec nous pendant 2021.**

**Votre contribution
est très appréciée.**

CRACKERS – THEIR ORIGIN

At the AFA Dinner organised by Gwyn and Richard on 9th December at Face of New York, the co owner Mde Zimmermann kindly added to the EXCELLENT evenings delights gold coloured Christmas Crackers for all the AFA Dinners. It was something that the Brits recognised immediately whilst many of our French members were slightly at a loss what to do with them. So, for future reference it is an experience for 2 people who hold 'tightly' one end each of the cracker and at an agreed signal (normally 1,2,3) they each pull hard. There is a crack/bang and the loser is left holding just one end of the cracker – whilst the winner has an end PLUS the center (WOW)

Now the excitement and anticipation really hightens – what is hidden in the centre portion ????

Normally there is a paper funny hat/crown (as modeled below by 3 AFA models) **plus** a small piece of paper with a (really bad/childish JOKE (which needs to be shared and sometimes explained) **plus** – **yes there is more** -a little gift – normally a plastic ring/hair grip etc etc .

However, the supplier of these crackers also added another piece of paper (I know its hard to believe) to provide the history of the concept of THE CRACKER - repeated below:-

THE HISTORY OF Tom SMITH

It was on a trip to Paris, in 1840 that an adventurous and forward thinking Tom Smith discovered the 'bon bon' sugared almond, wrapped in a twist of tissue paper. Seven years later this simple idea evolved into the Christmas Cracker. By placing a small love motto in the tissue paper he created enormous interest in this product, especially at Christmas and it was during a search for inspiration to achieve even greater sales that he casually threw a log on the fire. The crackle sound, made by the burning log, gave him the idea that would eventually lead to the crackers we know and love today. After a great deal of hard work and experimentation he came up with a cracking mechanism that created a 'pop' as the "bon bon" wrapping was broken. This eventually became the snap and the cracker was born.

Over the next few years his idea evolved and grew and he moved from his original premises in Clerkenwell, East London, to Finsbury Square, in the City. His sons, Tom, Walter and Henry took over the business when he died and later a drinking fountain was erected in Finsbury Square, by Walter, in memory of his mother and to commemorate the life of the man who invented the Christmas Cracker. It was Walter who introduced the paper hats and he toured the world to find new and unusual ideas for the gifts.

The company was very aware of current affairs and crackers were created for the Suffragettes, War Heroes, Charlie Chaplin, The Coronation and many other great occasions. Exclusive crackers were also made for the Royal Family and still are to this day.



LES CRACKERS DE NOËL – LEUR ORIGINE

Lors du dîner de l'AFA organisé par Gwyn et Richard, le 9 Décembre, à *Face à New York*, la copropriétaire Mde Zimmermann a sublimé l'excellente soirée en mettant sur l'assiette de chaque convive de l'AFA des crackers* dorés de Noël. Les Britanniques ont immédiatement reconnu ces objets alors que beaucoup de nos membres français ne savaient pas quoi faire avec eux. Donc, voici l'explication pour une prochaine fois : vous et votre convive, tenez fermement l'extrémité du cracker qui vous fait face et à un signal convenu (normalement 1,2,3) vous tirez vers vous l'extrémité du cracker déchirant en cela l'objet. Il y a un clack/bang. Le perdant est celui qui tient l'extrémité du cracker - tandis que le gagnant a l'autre extrémité PLUS le centre (Whouaaaah!)

Maintenant, l'excitation et l'anticipation s'intensifient vraiment - qu'est-ce qui se cache dans la partie centrale ????

Normalement, il y a une couronne en papier de couleur (comme matérialisé sur la photo ci-contre par 3 modèles AFA) plus un petit morceau de papier avec une (vraiment mauvaise/enfantine) BLAGUE ou devinette (qui doit être partagée et parfois expliquée) plus - oui il y a plus - un petit cadeau - normalement un anneau en plastique/une pince à cheveux, etc. Cependant, le fournisseur des crackers de notre soirée avait également ajouté un autre morceau de papier (je sais que c'est difficile à croire!) sur lequel l'histoire du concept DU CRACKER nous était révélée, voici une traduction :-

L'HISTOIRE DE Tom SMITH

C'est lors d'un voyage à Paris, en 1840, que Tom Smith, homme audacieux et avant-gardiste, découvrit la dragée « bon bon », enveloppée dans du papier de soie torsadé. Sept ans plus tard, cette idée toute simple devenait le Cracker de Noël. En plaçant une petite devise amoureuse dans le papier de soie, il a créé un énorme intérêt pour ce produit, en particulier à Noël. Un jour qu'il travaillait dans son bureau et cherchait de nouvelles inspirations pour augmenter ses ventes, il jeta une bûche dans la cheminée et son son crépitant, lui donna l'idée qui finirait par conduire aux crackers que nous connaissons et aimons aujourd'hui (le fameux clack). Après beaucoup de travail acharné et d'expérimentation, il mit au point un mécanisme de craquage qui crée un « pop / clack » lorsque l'emballage « bon bon » est brisé. C'est finalement devenu le craquement et le cracker est né.

Au cours des années, son idée évolua et se développa. Il transféra ses locaux de Clerkenwell, dans l'est de Londres, à Finsbury Square, dans la City. Ses fils, Tom, Walter et Henry reprirent l'entreprise à sa mort. Plus tard, Walter érigea une fontaine à Finsbury Square, en mémoire de sa mère et pour commémorer la vie de l'homme qui a inventé le Cracker de Noël. Walter eut aussi l'idée des couronnes en papier. Il fit le tour du monde pour trouver des idées nouvelles et inhabituelles pour les petits cadeaux.

L'entreprise suivait de très près l'actualité et créa des crackers en l'honneur des Suffragettes, des héros de guerre, de Charlie Chaplin, pour le Couronnement et bien d'autres grandes occasions. Des crackers sont également fabriqués exclusivement pour la famille royale toujours de nos jours.

* Objet en forme de papillotes (comme on peut le voir sur la photo) en papier cartonné décoré.

MA VIE AVEC UNE DÉGÉNÉRESCENCE DE LA RÉTINE

par Martine PANTALÉON - (Ecrit en 2010 /2011)



Je suis née myope dans une famille où tout le monde voit parfaitement. Très tôt j'ai porté des lunettes puis des verres scléraux et enfin des lentilles qui m'ont permis de mener une vie quasiment normale jusqu'à la cinquantaine.

J'ai exercé la profession de pharmacien.

Parallèlement j'étais passionnée par l'histoire de l'art que j'avais eu la chance d'étudier à l'Ecole du Louvre et dont la connaissance a embelli ma vie. Je recherchais l'harmonie, la beauté qui me procuraient des émotions artistiques intenses et m'aidaient à surmonter les épreuves de la vie.

Les années passant ma vue diminuait et je décidais alors de rechercher tout ce qui pourrait me permettre de l'améliorer ou tout au moins de la stabiliser. Je suivis des séminaires de guérison de la vue dans lesquels on abordait la psychologie, la créativité et la méthode Bates. Cette méthode, à base de relaxation des muscles de l'œil appelée aussi yoga des yeux, fut mise au point en 1920 par un ophtalmologiste américain, le docteur William Bates.

J'obtins des résultats très encourageants puisque ma vision s'améliora de deux dioptries, ce qui me facilita considérablement la vie.

Je continuais mes investigations pour améliorer mon état: je pratiquais le rebirth, une méthode créée par un autre américain : Léonard Orr à base de respiration consciente et d'hyper ventilation du cerveau. Elle a un effet cathartique et permet d'évacuer des émotions anciennes qui sont enfouies dans l'inconscient mais cela reste une technique très limitée et qui n'a pas un aspect existentiel.

Je découvrais la médecine ayurvédique, la médecine chinoise. Je continuais à me soigner par homéopathie et phytothérapie. Je me passionnais pour l'étude des Fleurs de Bach. Edouard Bach, médecin anglais découvrit au début du vingtième siècle l'action de certaines fleurs sur les états émotionnels. Je me faisais faire de l'acupuncture, des massages, de l'ostéopathie crânienne, de la réflexologie (stimulation de la plante des pieds où se trouvent la représentation de nos organes), du shiatsu (méthode japonaise de stimulation de nos énergies par pression sur certains points du corps). Je reconsiderais mon alimentation et consultait un naturopathe. Parallèlement je suivais une psychothérapie individuelle, une autre en groupe et je demarrais une psychanalyse.

Malgré tous mes efforts je n'arrivais plus à arrêter la maladie.

Je perdis totalement la vue de l'œil gauche et un strabisme divergent s'installa. Je ne réussis pas à le juguler ni avec de l'orthopsie ni avec des lunettes adaptées.

Je me décidais alors à subir les opérations chirurgicales que l'on me conseillait c'est-à-dire un renforcement scléral et la cataracte sur l'œil encore valide et le strabisme sur l'autre.

L'opération de la cataracte m'apporta une amélioration pendant quelques temps mais ma rétine continuait à se dégrader et l'on m'annonça que j'allais perdre totalement la vue.

Je sommais alors dans une dépression profonde. Je n'avais plus aucune activité, je ne voyais plus personne. Je perdis le sommeil, ne dormant que des moitiés de nuit. J'étais réveillée par de violentes migraines et des nausées, une fatigue chronique s'installait. Je n'avais plus d'horizon, plus d'espoir.

Au cours des années j'avais dû renoncer à tellement de choses: ne plus conduire ma voiture, puis ne plus communiquer par le regard, ne plus reconnaître les gens, ne plus distinguer si une silhouette est féminine ou masculine. La perte de la lecture fut terrible, c'était mon passe temps favori mais c'est aussi la lecture utilitaire, qui permet de travailler et de gérer tellement de



Image extraite de : <https://www.frm.org/recherches-autres-maladies/maladies-de-la-retine>

MY LIFE WITH RETINAL DEGENERATION



by Martine PANTALÉON (written in 2010/2011)

I was born nearsighted in a family where everyone can see perfectly. Very early on I wore glasses then scleral glasses and finally lenses which allowed me to lead an almost normal life until my fifties.

I practiced the profession of pharmacist.

At the same time, I was passionate about the history of art which I had had the chance to study at the Ecole du Louvre and whose knowledge has embellished my life. I was looking for harmony, beauty that gave me intense artistic emotions and helped me overcome the trials of life.

As the years passed my eyesight diminished and I decided to look for anything that could help me improve or at least stabilize it. I attended Sight Healing Seminars that covered psychology, creativity, and the Bates Method. This method, based on relaxing the muscles of the eye, also called eye yoga, was developed in 1920 by an American ophthalmologist, Dr. William Bates.

I obtained very encouraging results since my vision improved by two diopters, which made my life considerably easier.

I continued my investigations to improve my condition: I practiced rebirth, a method created by another American: Leonard Orr based on conscious breathing and hyper ventilation of the brain. It has a cathartic effect and allows to evacuate old emotions which are buried in the unconscious but it remains a very limited technique and which does not have an existential aspect.

I was discovering Ayurvedic medicine, Chinese medicine. I continued to treat myself with homeopathy and herbal medicine. I was passionate about the study of Bach Flowers. Edouard Bach, an English doctor, discovered at the beginning of the twentieth century the action of certain flowers on emotional states. I was getting made. acupuncture, massages, cranial osteopathy, reflexology (stimulation of the soles of the feet where the representation of our organs is located), shiatsu (Japanese method of stimulating our energies by pressure on certain points of the body). I would reconsider my diet and consult a naturopath. At the same time I followed an individual psychotherapy, another in group and I started a psychoanalysis.

Despite my best efforts, I could no longer stop the disease.

I lost sight of my left eye completely and a divergent strabismus set in. I did not manage to stop him either with orthopsy or with suitable glasses.

I then decided to undergo the surgical operations that I was advised, that is to say a scleral strengthening and cataract on the still valid eye and strabismus on the other.

The cataract operation gave me improvement for a while but my retina continued to deteriorate and I was told that I was going to lose my sight completely.

I then sank into a deep depression. I no longer had any activity, I no longer saw anyone. I lost sleep, only sleeping half the night. I was awakened by violent migraines and nausea, chronic fatigue set in. I no longer had a horizon, no more hope.

Over the years I had had to give up so many things: no longer driving my car, then no longer communicating by looking, no longer recognizing people, no longer distinguishing whether a silhouette is feminine or masculine. The loss of reading was terrible, it was my favorite pastime but it is also utilitarian reading, which allows to work and to manage so many situations of daily life which gives great autonomy and avoids endless waiting. the availability and goodwill of "eye lenders". I had to give up my dear independence, so many aspects of my freedom. I had to give up the beauty of

the world, of the landscapes, of art in all its visual forms. It is a strange experience to look at yourself

situations de la vie quotidienne qui donne une grande autonomie et évite d'attendre sans cesse la disponibilité et la bonne volonté de « prêteurs d'yeux ». J'ai dû renoncer à ma chère indépendance, tellement d'aspects de ma liberté. J'ai dû renoncer à la beauté du monde, des paysages, à l'art sous toutes ses formes visuelles. Etrange expérience que de se regarder dans un miroir et de ne rien voir, impression d'être devenue invisible, de ne plus être que de la souffrance. Renoncer à ma féminité, renoncer à m'occuper de mes petits enfants et à leur faire connaître et apprécier ce dont je m'étais enrichie, ne pas les voir grandir et sourire.

Aucune des activités qui avaient rempli ma vie jusqu'alors n'était possible, mes journées étaient une page blanche qu'il me fallait écrire dans un autre langage que celui que j'avais utilisé jusqu'à présent et je ne connaissais pas ce langage. Ce que je ressentais intimement c'est que je ne devais plus donner de place qu'à de l'essentiel.

La perte de la vue nous fait quitter le monde des apparences et nous fait aller au cœur même des êtres.

La tendre présence de mon mari, le soutien de ma famille furent mes motivations pour réagir.

J'eus la chance de rencontrer une pianiste atypique qui jouait avec infiniment de grâce le blues, le jazz et le gospel et qui eut la patience de me les enseigner.

L'étude du piano commença à éclairer mes journées tristes et solitaires. Je retrouvais le plaisir de l'étude et de la musique. J'avais de nouveau un objectif, un projet: un challenge.

Puis je voulus retrouver une activité professionnelle. Une association spécialisée dans la déficience visuelle me conseillait de tenir un standard ou de rempailler des chaises. Je ne donnais pas suite....

Je fis des études de psychologie qui me passionnèrent, mais je connaissais, pour les avoir pratiquées, les limites de la psychothérapie et de la psychanalyse. La connaissance intellectuelle de nos fonctionnements, et de l'origine de nos souffrances ne les resoud pas pour autant, et ne nous apporte pas le bonheur. Il faut que notre corps en ait pris conscience.

Je trouvais enfin la discipline que je cherchais dans la sophrologie. C'est une école d'étude médicale de la conscience qui a été créée par un neuro psychiatre espagnol, le professeur Alfonso Caycedo. C'est une science, une philosophie, une méthode et un art de vivre. C'est la science de la conscience et des valeurs de l'existence. Le développement et l'intégration de la conscience au plus profond de nos cellules va nous apporter la confiance, l'harmonie entre notre corps et notre esprit et l'espoir dans la vie. Au fur et à mesure des entraînements l'angoisse disparaît et laisse la place à un équilibre tant sur le plan corporel que psychique et émotionnel. Cet équilibre est la santé, c'est aussi le bonheur vital. Ceci se fait par l'intermédiaire de techniques orales adaptables à chacun, de l'enfant à la personne âgée. C'est une méthode d'une grande richesse qui considère tous les aspects de l'existence. Sa pratique me permit enfin d'accepter ce qui m'était donné à vivre. L'acceptation est le maître mot, c'est l'étape la plus difficile à franchir. On ne la décide pas, elle est le fruit d'un travail sur soi et d'une maturation. Mais il est indispensable d'avoir franchi cette étape pour avancer et pour continuer son parcours sereinement. Je décidais de devenir sophrologue et j'eus la chance d'étudier auprès d'Alfonso Caycedo, lui même, en Andorre.

J'ai réinventé ma vie, remplacé la pharmacie par la sophrologie, l'histoire de l'art par l'étude de l'histoire, de la philosophie et du piano. Je ne perds plus mon temps avec de vaines et stériles occupations. Je trouve mon accomplissement dans l'aide que j'apporte aux autres.

Acceptation n'est pas résignation et je vis positivement avec l'espoir qu'un jour nos chercheurs trouveront les solutions qui redonneront de la vision à tous ceux qui l'ont perdue partiellement ou en totalité.

in a mirror and see nothing, the impression of having become invisible, of no longer being anything but suffering. Give up my femininity, give up taking care of my grandchildren and making them know and appreciate what I had enriched myself, not to see them grow up and smile.

None of the activities that had filled my life until then were possible, my days were a blank page that I had to write in another language than the one I had used until now and I did not know this language . What I felt intimately was that I should no longer give room to anything but the essential.

The loss of sight makes us leave the world of appearances and makes us go to the very heart of beings.

The tender presence of my husband, the support of my family were my motivations to react.

I had the chance to meet an atypical pianist lady who played blues, jazz and gospel with infinite grace and who had the patience to teach them to me.

Studying the piano began to illuminate my sad and lonely days. I rediscovered the pleasure of study and music. I once again had an objective, a project: a challenge.

Then I wanted to find a professional activity. An association specializing in visual impairment advised me to keep a switchboard or to resize chairs. I did not follow up .

I studied psychology which fascinated me, but I knew, having practiced them, the limits of psychotherapy and psychoanalysis. Intellectual knowledge of our functioning and the origin of our suffering does not resolve them, however, and does not bring us happiness. Our body must be aware of it.

I finally found the discipline I was looking for in relaxation therapy. It is a school of medical study of consciousness which was created by a Spanish neuro psychiatrist, Professor Alfonso Caycedo. It is a science, a philosophy, a method and an art of living. It is the science of consciousness and the values of existence. The development and integration of consciousness deep within our cells will bring us confidence, harmony between our body and our mind and hope in life. As the training progresses, the anxiety disappears and gives way to a balance both bodily, psychically and emotionally. This balance is health, it is also vital happiness. This is done through oral techniques adaptable to everyone, from the child to the elderly. It is a method of great richness which considers all aspects of existence. His practice finally allowed me to accept what was given to me to live. Acceptance is the key word, it is the most difficult step to take. We do not decide it, it is the fruit of work on oneself and of maturation. But it is essential to have taken this step to move forward and to continue its journey serenely. I decided to become a sophrologist and I had the chance to study with Alfonso Caycedo, himself, in Andorra.

I reinvented my life, replaced pharmacy with sophrology, the history of art by the study of history, philosophy and the piano. I no longer waste my time with fruitless and fruitless occupations. I find my fulfillment in helping others.

Acceptance is not resignation and I live positively with the hope that one day our researchers will find solutions that will restore vision to all those who have lost it partially or totally.



d'ESTELLA à GRAÑON
16, 17, 18 et 19 avril

From ESTELLA to GRAÑON
16th, 17th, 18th, and 19th of April

Le 16 avril, c'est le dimanche de Pâques. Nous avons 22 kms pour arriver à **Los Arcos**. Nous avons quitté Estella à l'aube. Estella est une petite ville, sa traversée n'est pas très agréable mais à 6 heures du matin les magasins sont fermés, tout était calme. Quelques kilomètres seulement nous séparaient de la célèbre fontaine à vin de Irache. Cette jolie fontaine, plaquée contre un mur, distribue du vin gratuitement. Le tonneau, placé derrière le mur, devait être plein à cette heure matinale mais aucun de nous 4 n'avait envie de boire du vin à 7 heures du matin! Daniel ne s'est même pas approché de la fontaine ne voulant pas être tenté, il s'est contenté de prendre des photos. Nous ne nous sommes pas attardés mais Myriam, Pierre et moi avons tout de même bu une gorgée de ce vin qui avait plutôt un goût de vinaigre mais l'idée est généreuse et l'endroit, très joli, est connu de tous les pèlerins. Il est indiqué qu'il est interdit de remplir les gourdes afin que la fontaine ne soit pas à sec pour les autres pèlerins ! Avec nous, il n'y avait pas de danger.

Une dizaine de kilomètres plus loin, nous sommes arrivés en haut de Villamayor. Cette montée a mis ma jambe à l'épreuve et la douleur s'est réveillée. Une petite halte m'a permis de m'apercevoir que le devant de ma jambe était enflé. J'ai repris de l'ibuprofène tout en sachant que continuer n'était pas raisonnable mais je voulais tenir bon et à ce stade de la marche, je n'avais pas d'autre choix.

En cours de chemin, nous avons rencontré une jeune espagnole, Rosanna, avec qui j'ai marché plusieurs kilomètres. Daniel et Pierre étaient en grande discussion et nous suivaient de près. Rosanna parlait bien français. Elle faisait, comme Javier, un petit bout du chemin de Compostelle tous les ans. Je me suis fait expliquer les fêtes qui ont lieu à Pâques en Espagne. Rosanna m'a dit que nous allions voir dans tous les villages des processions d'hommes qui transportent de lourdes statues et qui sont vêtus de costumes qui les recouvrent entièrement. Ils portent des cagoules en pointe avec seulement deux trous pour les yeux. On les appelle les pénitents. Nous verrions aussi beaucoup de danses folkloriques dans les villages.

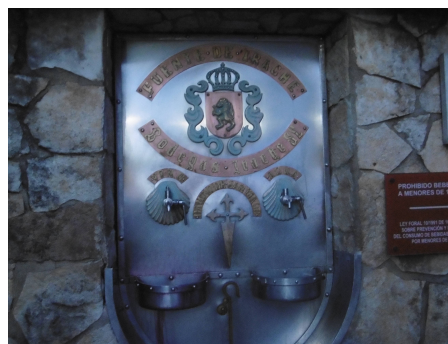
Dans le refuge Isaac Santiago de Los Arcos, j'ai réussi à obtenir un sac de glace pour ma jambe. Mon état ne m'a pas permis de déambuler dans les rues pour voir les fêtes mais nous avons cependant tous les cinq, Rosanna s'étant jointe à nous, assisté à une messe au cours de laquelle une chorale nous a fait entendre de très beaux chants.

Le 17 avril je me suis réveillée sans douleur, mais la jambe toujours enflée. Le prochain arrêt était Logroño, à 30 kms. La marche prévue était longue mais sans difficulté car le terrain est peu vallonné. Comme d'habitude, nous nous sommes arrêtés après une heure de marche, pour prendre un petit déjeuner à Sansol. Après 5 kms et une petite montée, nous avons fait une halte à Del Poyo où se trouve l'Ermitage de la Vierge. Nos crédenciales ont pu recevoir un nouveau cachet.

Nous avons ensuite 18 kms, parmi les vignes et les Oliviers, pour atteindre Logroño en traversant un pont après avoir marché une demi heure dans une zone industrielle peu agréable.

Logroño est une grande ville qu'on voit de loin. Malheureusement, c'était férié et tout était fermé. Je ne pouvais ni poster mon paquet pour la France, ni trouver une pharmacie pour acheter une autre boîte d'ibuprofène. J'avoue que j'avais un peu le moral dans les chaussettes avec cette douleur qui me gâchait la vie et m'empêchait de bien profiter des fêtes.

J'ai dû passer la fin de l'après midi allongée avec la glace sur la jambe et des idées noires dans la tête ! Nous avons dîné au refuge, nous avons tous un paquet de pâtes dans nos sacs ! La marche du lendemain était également de 30 kms.



The 16th of April was Easter Sunday. We had 22 kms to reach **Los Arcos**. We left Estella at dawn. Estella is a small town. Its crossing is not very pleasant, but at this early hour, the shops are closed, everything is calm. Only a few kilometers separated us from the famous Irache wine fountain. Placed against a wall, this pretty fountain distributes wine for free. The barrel, behind the wall, must have been full by this early hour but neither of us wanted to drink wine at 7 a.m.! Daniel did not even approach the fountain so as not to be tempted, he just took pictures. We did not delay but Myriam, Pierre and I drank a sip of this wine which tasted more like vinegar but the idea is generous and the place is known to all pilgrims. It is indicated that it is forbidden to fill the flasks so that the fountain is not dry for the other pilgrims. With us, there was no danger !

About ten kilometers further, we arrived at the top of Villamayor. This climb put my leg to a test and the pain started again. A short stop allowed me to see that the front of my leg was swollen. I took again Ibuprofen knowing that it was not sensible to continue the walk, but I wanted to hold on and at this point in the walk I had no other choice.

Along the way, we met a young Spaniard, Rosanna, with whom I walked several kilometers. Daniel and Pierre were having a great discussion and followed us closely. Rosanna spoke good French. Like Javier, she did a little bit of the Camino to Santiago every year. She told me about the feasts that take place in Spain in Easter. She said we would see processions of men who carry heavy effigies and are dressed in costumes that cover them entirely. They wear pointed hoods with only two eye holes. We also would see a lot of folk dances.

In the Isaac Santiago refuge in Los Arcos, I managed to get an ice pack for my leg. My condition did not allow me to wander the streets to enjoy the feasts but we have, however all five, Rosanna having joined us, attend a mass during which a choir sang beautiful songs.

On **April 17th**, I woke up without pain but my leg was still swollen. The next stop was Logroño at 30 kilometers. The planned walk was long but without difficulty as the ground is not undulating. As usual, we stopped after an hour of walking to have breakfast in Sansol. After 5 kilometers of a small climb, we stopped at Del Poyo where the Ermitage of the Virgin is located. Our credenciales then received a new stamp.

We then walked quickly 18 kilometers among vineyards and olive trees, to reach Logroño crossing a bridge, after having walked for an hour in an unpleasant industrial area.

Logroño is a big city which can be seen in the distance. Unfortunately it was a public holiday, everything was closed. I could neither post a parcel to France, nor find a pharmacy to buy another box of Ibuprofen. I admit that I was feeling very down with this pain that affected my life and prevented me from enjoying the feasts.

I had to spend the afternoon lying down with the ice pack on my leg and dark thoughts in my head! We had dinner at the refuge. All of us had a packet of pasta and sardines in our bags The next day's walk was also 30 kilometers.

On the 18th of April, Myriam decided to stay in Logroño. She had a lot of blisters and had pain in her back. She will take a bus to advance on the path. So it was with Daniel and Pierre that I left at 6 a.m. to cover the 30 kilometers that separated us from **Najera** where we had to arrive before the post office closed.



Le **18 avril** Myriam a décidé de rester à Logroño, elle avait beaucoup d'ampoules et souffrait du dos. Elle prendra un bus pour s'avancer sur le chemin. C'est donc avec Daniel et Pierre que je suis partie à 6h pour effectuer les 30 kms qui nous séparaient de Najera où il fallait arriver avant la fermeture du bureau de poste. La sortie de Logroño n'est pas facile, dans l'obscurité les flèches et les coquilles qui indiquent le chemin sont peu visibles mais Pierre avait repéré la veille le marquage. Nous avons rencontré des pèlerins qui manifestement s'étaient perdus. Ils nous ont suivis. Pierre nous a conduits sans aucune hésitation.

Le matin, ma jambe ne me faisait pas souffrir, heureusement car nous avons, dès le départ, une montée et n'avons trouvé aucun endroit avant Navarette, qui est à 13 kms de Najera, pour faire notre traditionnelle halte pour le petit déjeuner. De plus, le terrain est vallonné. J'avoue qu'à Navarette j'ai été tenté de prendre un bus pour Najera mais je ne l'ai pas fait. Je pouvais encore prendre un bus à la prochaine étape Ventosa, si nécessaire.

Arrivés à Ventosa, nous avons fait une vraie halte pour déjeuner et faire quelques courses pour les jours suivants. Il était indispensable d'avoir toujours un paquet de pâtes, des sardines, des amandes, des noisettes et des figes sèches! Nous étions tous les trois fatigués, la montée vers Ventosa nous avait épuisés. Une fois au sommet, le terrain était en pente douce jusqu'à Najera, j'ai donc poursuivi.

Nous nous sommes inscrits au refuge Isaac Santiago de cette ville puis, Pierre et moi avons fait le tri de nos affaires pour préparer nos envois vers la France. J'avais demandé à Évelyne si elle était d'accord pour réceptionner mon colis. J'ai posté des affaires que je croyais inutiles car il faisait désormais chaud, je me suis aussi débarrassée du guide utilisé pour le chemin en France. Le colis pesait 2 kgs, une vraie différence pour la suite du voyage. A la pharmacie, j'ai fait le plein d'ibuprofènes.

Nous avons visité Najera et avons dîné avec d'autres pèlerins dans un restaurant qui offrait le « menu du pèlerin » toujours copieux et adapté aux randonneurs. J'étais contente de voir que Daniel ne buvait que de l'eau.

Le dortoir du refuge est pour une centaine de personnes. Il ne faut pas être claustrophobe car les lits supérieurs sont à quelques centimètres du plafond ! Heureusement, j'ai trouvé une place en bas. Alors que j'étais allongée sur mon lit, la jambe gauche avec la glace, j'ai lu une inscription sur la latte du lit supérieur « what the hell am I doing here! » Franchement, dans ma tête j'ai dit « pareil pour moi ! ».

Allions-nous pouvoir dormir avec tout ce monde?

Le 19 avril, nous avons quitté avec plaisir ce refuge où nous avons tous les trois mal dormi . Beaucoup de bruit, beaucoup de ronfleurs , les bouchons dans les oreilles ne sont pas très efficaces.

En plus, nous avons eu froid la nuit car il n'y avait pas de couverture et le drap de soie qui me servait de sac de couchage n'est pas très chaud. Je me suis réveillée avec mal à la gorge, une extinction de voix et peut être un peu de fièvre. C'est dire que tout allait pour le mieux ! Daniel et Pierre n'étaient pas en très bon état non plus. Nous avons décidé de ne faire le lendemain que 21 kms et de nous arrêter à Santo Domingo de la Calzada où Myriam devait nous retrouver avec le bus.

Arrivés à Calzada, le refuge municipal était plein. Il nous a fallu faire 7 kms supplémentaires pour atteindre Grañon sans avoir la certitude de trouver des lits. Nous avons prévenu Myriam pour qu'elle prenne son bus jusqu'à Grañon.

Après quelques kilomètres, Daniel nous a quittés précipitamment en nous disant qu'ils nous attendrait au refuge. J'ai pensé qu'il avait un problème intestinal et Pierre aussi, car il m'a demandé ce que Daniel avait mangé la veille ! En fait, à environ 3 kms de Grañon, nous avons eu la surprise de voir Daniel venir à notre rencontre. Il avait déposé son sac au refuge, réservé nos lits et revenait pour porter mon sac à dos et me dire qu'un sac de glace m'attendait au refuge, que la pharmacie était ouverte pour avoir des médicaments pour la gorge et la fièvre. J'ai été très émue de toutes ces attentions. C'est avec émotion que j'y pense encore aujourd'hui.

Myriam nous a retrouvés en fin d'après midi et nous avons pris un bon dîner réparateur avant de nous coucher tôt car une marche de 29 kms nous attendait le lendemain.

Exiting Logroño is not easy, in the darkness the arrows and the shells that indicate the path are hardly visible but Pierre had spotted the marking the day before. We met pilgrims who were obviously lost. They decided to follow us. Pierre led us without hesitation.

In the morning, my leg did not hurt, fortunately, because we had, from the start, a climb and found no place before Navarette, which is 13 kilometers from Najera, to make our traditional stop for breakfast. Moreover, the land is hilly. I admit that in Navarette, I was tempted to take a bus to Najera but I did not. I could still take a bus in Ventosa, the next stop if necessary.

Arriving at Ventosa, we made a real stop for lunch and some shopping. It was essential to always have a package of pasta, sardines, almonds, hazelnuts and dried figs. We were tired, the climb to Ventosa had exhausted us. Once at the top, the land slopes gently to Najera. We registered in the Isaac Santiago refuge in this city, then, Pierre and I sorted our things to prepare our shipments to France. I had asked to Evelyne if she agreed to receive my parcel. I posted things that I now thought were unnecessary because the weather was nice. My parcel weighed 2 kilos, a real difference for the rest of the trip. At the pharmacy, I stocked up on Ibuprofenes.

We visited Najera and had dinner with other pilgrims at a restaurant which had the always generous pilgrim menu suitable for hikers. I was happy to see that Daniel only had water during dinner.



The dormitory of the refuge is for 100 people! We must not be claustrophobic as the upper beds are only a few inches from the ceiling. Luckily I found a bed lower down. While I was lying on my bed, my leg with the ice, I read an inscription that another Pilgrim had written on the slat of the upper bed 'what the hell I am doing here '? Frankly, I thought with a smile, ' the same for me ' !

Were we able to going to sleep with all these people ?

On April 19, we were glad to leave this refuge where the three of us slept badly - Earplugs are not very effective. In addition, we were cold because there was no blanket and the silk sheet that I used as a sleeping bag was not very hot.

I woke up with a sore throat, loss of voice and maybe a little fever. It is to say that, all was for the best !

Daniel and Pierre were not in a very good condition either. We decided to only do a walk of 21 kms and stop at Santo Domingo de la Calzalta where Myriam was to meet us with the bus.

Arriving at Calzalta, the refuge was full. We had to walk 7 kms more to reach Grañon without being sure of finding beds. We warned Myriam to get her down to Grañon.

After few kilometers, Daniel left us hastily, telling us that he would be waiting for us at the refuge. I thought he had an intestinal problem and so did Pierre as he asked me if I knew what Daniel had eaten ! In fact, about 3 kms from Grañon, we saw Daniel coming to meet us. He had left his bag at the refuge, had reserved our beds. He was coming back to carry my bag, to tell me that an ice pack was waiting for me and that the pharmacy was open to have medicine for my throat and fever. I was very moved by all these attentions. It is with emotion that I still think about it today.

Myriam met us at the end of the afternoon. We had a good restorative dinner before going to bed early as a 29 kms walk awaited us the next day.



DUST

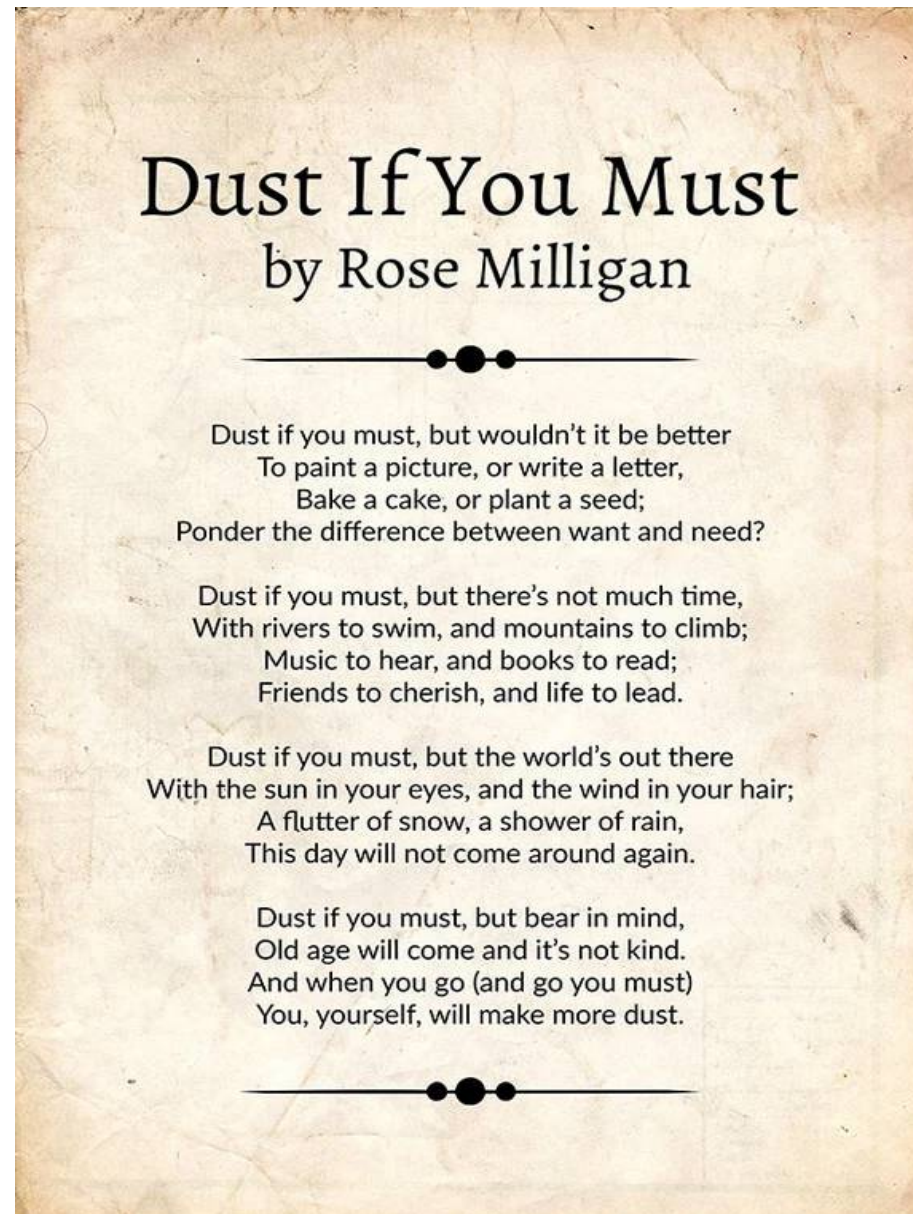
Suggested by Linda Borthwick and introduced by Diane Collins



This is a poem by a lady called Rose Milligan....it was found for us by Linda Borthwick, who read it beautifully on an occasion where our AFA Group of Book Readers had gathered.

Linda began her story by telling us that she had been very ill, she was taking a long time to recover, had no energy, enthusiasm, normal routines were non-existent. Suddenly she saw it, it was everywhere, thick, invasive, and staring her in the face, DUST.....!!!!

It was a revelation, she realized that she was recovering, she had noticed the DUST!!!!



We all enjoyed the poem's sentiments and we hope you do too....Then wonderfully one of the group, a French lady, who was also charmed by the poem and is a translator for various authors, translated it beautifully for us.... (see next page)

LA POUSSIÈRE



Recommandé par Linda Borthwick, introduction par Diane Collins

Voici un poème écrit par Rose Milligan...Linda Borthwick nous l'a fait découvrir et nous l'a magnifiquement lu lors d'une de nos séances de *l'après-midi des lecteurs* de l'AFA.

Linda a présenté le poème en nous disant qu'elle avait été très malade, qu'elle avait mis du temps à récupérer, qu'elle manquait d'énergie, d'enthousiasme, que les routines normales étaient inexistantes. Soudain, cela lui a sauté aux yeux, *elle* était partout, épaisse, envahissante, et la défiait, LA POUSSIÈRE.....!!!!

Ce fut une révélation, elle réalisa qu'elle se remettait: elle avait remarqué la POUSSIÈRE !!!!!

Nous avons tous apprécié les pensées du poème et nous espérons que vous aussi... Une de nos membres, Nelly Markovitch, charmée par le poème et traductrice de plusieurs auteurs, la merveilleusement bien traduit pour nous:

GUERRE À LA POUSSIÈRE !

par Rose Milligan / traduction par Nelly Markovitch*

*Astique s'il le faut, brique, guerre à la poussière, ne vaudrait-il pas mieux
Peindre un tableau, Écrire une lettre,
Faire un gâteau, Planter une graine ?
Quelle est la différence entre envie et besoin ?*

*Astique s'il le faut, brique, guerre à la poussière, mais quel temps reste-t-il
Pour nager dans la rivière, gravir la montagne,
Ecouter de la musique, lire des livres
Chérir les amis, vivre ?*

*Astique s'il le faut, brique, guerre à la poussière, mais le monde t'attend
Avec, pour tes yeux, le soleil, dans tes cheveux, le vent,
Le flocon de neige aérien, l'ondée soudaine.
Ce jour ne sera jamais plus.*

*Astique s'il le faut, mais retiens la leçon
Cruelle viendra la vieillesse
Et quand tu partiras, (car partir il le faut)
Tu ne seras, toi, que poussière de plus.*

*Note by Nelly: I have made a translation into French just for the fun of it. I am no poet, of course... In case the verb « brique » escapes you, it is familiar for « clean » and rhymes with « astique » which means rubbing, scraping up to a nice polish. *cruelle* » for " it is not kind » which I had not translated
« Tu ne seras, toi, » sounds better than « toi, oui, toi » for « you, yourself »



BHUTAN – (On the Wings of the Dragon)

by Allan Flood



In 1995 I made my first journey to Bhutan, which is a tiny Kingdom in the Himalayas, squeezed between India and China - the reason was that its national (and only) airline DRUK AIR was the operator of 2 of my companies BAE146 aircraft. Why the 146 aircraft – well because of its proven special flying capabilities it was the ONLY* jet aircraft that could land and take off from the Kingdoms ONLY airport called PARO which is at 7,300 feet above sea level – the surrounding Hills (?) at 16,000 feet

Paro is situated in a long winding valley with the capital THIMPU and Royal Palace 45 km away.

At that time was not very welcoming to the outside world as the King was satisfied with the quality of life and near isolation for his Buddhist Kingdom. Hence, any visitors /tourist needed a VISA and proof that they would spend no less than \$200 a day. He also considered, as an example, that to receive television services would spoil his people – so it was banned (maybe it helped that electricity was in short supply !)

NOTE this was not a case of one law for the people and another for the rulers – as we see all too often in many parts of the world.

So – having had the wider region added to my responsibilities by British Aerospace (BAE), I decided that as a loyal 146 operator they should receive at least a visit and made the necessary arrangements for my first visit. I arrived on the Druk Air 146 aircraft (no alternative) from Kathmandu and the crew, like in any village knew someone was visiting from the aircraft company, so they arranged for a both seats on front row (same as the King would have when he flies) and the Captain came back to introduce himself plus invited me into the cockpit to sample the aircraft landing experience..

At this point I should mention that landings are not possible in the dark /at night, or if there is cloud cover as the 2 pilots MUST be not only be able to confirm they recognise the valley they are going to dive the aircraft into (remember its in the middle of the Himalayas) on his way down the pilot has to circle within the valley several times, at this time for passengers looking out of the window – they see trees ABOVE the aircraft, he then lines up the aircraft to continue the descent before a final adjustment to land on a very short runway - on the final 'hill' before the runway there sits a monastery which of course cannot be moved and anyway it is a smaller obstacle than the mountains !

To continue – so I am in the cockpit looking down on lots of mountain tops and fortunately the instruments, the pilot and the co pilot all recognise the intended target valley (runway not visible) and we start the steep descent flying towards the face of a mountain, then we make a sharp turn and whilst still descending at speed target the side of another mountain and so on (just like a pin ball machine – without 'hopefully' actually hitting the sides)

Upon safe landing (always happens – never had a crash) there is a collective sigh from within the aircraft.

People meeting me from the airline take care of the customs / administration – although I have to pay \$30 airport tax, and then I am taken by car to Thimphu 45 km away which is nearly as scary as the flight landing. It is a mixture of dirt road and then tarmac – the problem is on one side is the steep side of a mountain - with occasional land slides – (you should see the sizes of the rocks !) and on the other side of the road – a steep DROP of several hundred metres, with a river at the bottom to drown you, if the have survived the fall. There is NO alternative route and being the main (only) link between airport and capitol it is one of the better roads in Bhutan.

They had reserved a room at the best hotel in the centre of town on the top floor of the 4 story (skyscraper). Ventilation in my room was provided by the cracked and missing windows, which may be appreciated if ever summer arrives in the mountains of the Himalayas. However it was at night I got the full benefit of the rooms facilities I was able to hear throughout the night the silence and peace of my location by the constant barks of dogs talking to one another but this was almost a distraction of the buzz of a brigade of mosquitoes that entered through the windows for a new tasty object on their menu.

*other leading aircraft manufacturers had previously denied that their aircraft could not operate there – but, in every instance – when talk had to be followed by proof – each manufacturer admitted – it was NOT possible



BHOUTAN – (Sur les ailes du dragon)



par Allan Flood

En 1995, j'effectuai mon premier voyage au Bhoutan, petit royaume de l'Himalaya, coincé entre l'Inde et la Chine. Sa (seule) compagnie nationale aérienne DRUK AIR opérait 2 des 146, avion construit par ma société British Aerospace (BAE). Pourquoi le 146 ? - en raison de ses capacités particulières de vol, c'était le SEUL* avion à réaction qui pouvait atterrir et décoller de PARO, l'aéroport du royaume, qui se trouve à 2.235 mètres au-dessus du niveau de la mer avec ses collines environnantes (?) qui culminent à près de 4.880 mètres.

Paro est situé dans une longue vallée sinueuse à 45 km de la capitale THIMPU et le Palais Royal.

A cette époque, le pays n'était pas très accueillant car le roi était satisfait de la qualité de vie et du quasi-isolément de son royaume bouddhiste. Par conséquent, tout visiteur / touriste avait besoin d'un VISA et d'une preuve qu'il dépenserait pas moins de 200 \$ par jour. Il considérait également, à titre d'exemple, que recevoir la télévision gênerait son peuple - c'était donc interdit (peut-être que cela aidait que l'électricité manquait !)

NOTEZ qu'il ne s'agissait pas d'une loi pour le peuple et d'une autre pour les dirigeants – comme nous le voyons trop souvent dans de nombreuses régions du monde.

Ainsi, BAE m'a confié la clientèle de la région, j'ai décidé que, comme Druk Air était un opérateur fidèle du 146, je devais leur rendre visite et j'ai pris les dispositions nécessaires pour ma première visite. Je suis arrivé à bord de l'avion Druk Air 146 (pas d'alternative) en provenance de Katmandou et l'équipage, comme dans n'importe quel village savait que quelqu'un de BAE venait en visite, ils avaient donc réservé les deux sièges au premier rang (réservé pour le roi quand il est à bord) et le capitaine est venu pour se présenter et m'a invité dans le cockpit pour goûter à l'expérience de l'atterrissage.

À ce stade, je dois mentionner que les atterrissages ne sont pas possibles dans l'obscurité / la nuit, ou s'il y a une couverture nuageuse car les 2 pilotes DOIVENT non seulement être en mesure de confirmer qu'ils reconnaissent la vallée dans laquelle ils vont plonger l'avion (rappelez-vous que c'est au milieu de l'Himalaya) en descendant, le pilote doit faire aussi plusieurs cercles dans la vallée, à ce moment-là les passagers qui regardent par la fenêtre voient des arbres AU-DESSUS de l'avion, le pilote aligne ensuite l'avion pour continuer la descente avant un ajustement final pour atterrir sur une piste très courte - sur la dernière "colline" devant la piste se trouve un monastère qui bien sûr ne peut pas être déplacé et de toute façon c'est un obstacle plus petit que les montagnes !

Enfin, je suis donc dans le cockpit à regarder de nombreux sommets de montagne et heureusement les instruments, le pilote et le copilote reconnaissent la vallée, cible prévue (piste non visible) et nous entamons la descente raide en volant vers la face d'un montagne, puis nous faisons un virage serré et tout en descendant à grande vitesse, visons le flanc d'une autre montagne et ainsi de suite (tel un flippeur – sans «heureusement» toucher réellement les bords).

Lors d'un atterrissage en toute sécurité (cela arrive toujours – il n'y a jamais eu d'accident), il y a un soupir collectif dans l'avion. Les gens de la compagnie aérienne qui m'accueillent s'occupent de la douane / de l'administration - je dois quand même m'acquitter d'une taxe d'aéroport de 30\$, puis je suis emmené en voiture à Thimphu à 45 km, ce qui est presque aussi effrayant que l'atterrissage. C'est

un mélange de chemin de terre puis de goudron - le problème est que, d'un côté il y a le versant escarpé d'une montagne - avec des glissements de terrain occasionnels - (vous devriez voir la taille des rochers !) et de l'autre côté de la route un précipice raide de plusieurs centaines de mètres, avec une rivière au fond pour vous noyer, si vous avez survécu à la chute. Il n'y a AUCUN itinéraire alternatif et étant le principal (seul) lien entre l'aéroport et la capitale, c'est l'une des meilleures routes du Bhoutan.

Ils avaient réservé une chambre dans le meilleur hôtel du centre-ville au quatrième (et dernier étage - gratte-ciel). La ventilation de ma chambre était assurée par les fenêtres fêlées et manquantes, ce qui peut être apprécié si jamais l'été arrive dans les montagnes himalayennes. Cependant, c'est pendant la nuit que j'ai pleinement profité des installations de la chambre. J'ai pu entendre toute la nuit le silence et la paix de mon emplacement grâce aux aboiements constants des chiens qui se parlaient, mais c'était presque une distraction du bourdonnement d'une brigade de moustiques qui est entrée par les fenêtres, attirée par un

*d'autres grands avionneurs avaient précédemment nié que leurs avions ne pouvaient pas y opérer - mais, dans tous les cas - lorsque les discussions devaient plus sérieuses- chaque constructeur amettait - ce n'était PAS possible

(Note A - in France I am also appreciated by the mozzzy community whilst anyone near me benefits because they are left alone

Note B – I am also known by French and English standards of being faddy in my food intake choices)

Which brings us to breakfast in the hotel. After the loss of sleep but the gain of lots of SPOTS, I looked forward to lots of HOT COFFEE - it was tepid and non de-script , so I tried the tea it was also tepid (had they used boiling or tap water ?). The bread had a strange consistency and a kind of gel in lieu of jam – but edible. Being hungry I experimented with a boiled egg .

(Note C – on all future trips I ALWAYS had in my luggage a supply of biscuits /chocolate)

My host was the the Managing Director of the airline – very nice person and I started to learn about the local customs/needs and to explore potential future business opportunities.

In the evening we both had dinner in my 'top'hotel – cannot remember what we eat but whilst waiting to be served – my host casually pointed and said “ oh look, there is a RAT “ with a smile on his face. He was not talking about on the menu but on the floor of the restaurant . For the rest of the meal I had my legs off the floor resting on my chair support, making a mental note to check if there was any of the rats relatives in my bedroom/in the bed.

You shall not be surprised that the evenings finish early, so I returned to my bedroom prepared for battle , including looking for rats - -elephants whatever. Then put crème on my spots from now existing Mozzzy bites -then stuffed paper in the window cracks to make it more difficult for their entry. Then buried myself below the sheets , so that no part of me was exposed to the enemy.

Despite the dogs serenades , I was so tired I actually got some sleep and as the MD was driving me to the airport at 06.00 in the morning for an early morning flight, I had , with NO regrets, to miss breakfast at the hotel.

On the same road to the airport , I felt a bit safer. as we next to the mountain side away from the cliff edge, it was dark and of course, no road lights but not very busy. Interesting, Sonam the MD, at one point slowed the car for no reason and then explained that a snake was slithering across the road and that in effect Buddhist respect ALL living things – reincarnation etc. (note must add snakes in my list for future bedroom checks)

The return flight exit is just as dangerous as entry – short runway, at that height above sea level but you just fly upwards in circles again the objective is to turn again before hitting trees or mountains.

(Note D in reality it is more difficult because at the start of the journey the aircraft is at its heaviest – with all the weight of full tanks of fuel, Also, of course it is more difficult to climb UP than to fall down)

That is my first trip to Bhutan , over the years I visited another 8 plus times. TV's became permitted; a more modern hotel was built, I got stranded for 3 days at the airport hotel because of cloud cover; got diverted to Calcutta for several hours waiting for clouds to move to allow landing etc and I played a lot of golf with the MD (talking business of course) on one of the highest golf course in the world – next to the Royal Palace. Etc

It was at the golf course that the MD had arranged a meal just for us, for when we stopped our 18 holes of golf. So we freshened up and walked into the members room where there was a large platter of spaghetti awaiting us – protected by a multitude of FLIES (HORROR). Sonam served me a full plate of the **very cold** spaghetti (remember like hot food and even some of the flies were complaining it was cold). I played with it for a minute or so and he recognised I did not want it. He had no problem with the flies, probably being pleased that some of his past family were reincarnated and eating well.

In conclusion after 30+ years of travelling BHUTAN wins the award for my worst hotel stay and possibly the worst meal. But, generally nice people joining the big wide world.



tout nouveau plat savoureux anglais.

Remarque A - en France, je suis également apprécié par la communauté des moustiques, toute personne proche de moi en profite car elle est totalement ignorée.

Remarque B - Je suis également connu, selon les normes françaises ou anglaises, pour être difficile dans mes préférences alimentaires.

Ce qui nous amène au petit déjeuner à l'hôtel. Après le manque de sommeil mais le gain de beaucoup de PIQÛRES, il me tardait de boire une cafetière de CAFÉ CHAUD - c'était tiède et indescriptible, alors j'ai essayé le thé, il était aussi tiède (avaient-ils utilisé de l'eau bouillante?). Le pain avait une consistance étrange et une sorte de gel remplaçant la confiture – mais c'était comestible. Ayant faim, j'ai essayé un œuf à la coque.

Remarque C – lors de tous mes voyages suivants, j'avais TOUJOURS dans mes bagages une provision de biscuits/chocolat

Mon hôte était le Directeur Général (DG) de Druk Air - une personne très gentille et j'ai commencé à en apprendre davantage sur les coutumes/besoins locaux et à explorer les futures et potentielles opportunités commerciales.

Le soir, nous avons tous les deux dîné dans mon "top" hôtel - je ne me souviens pas de ce qui était au menu, mais en attendant d'être servi - mon hôte a fait un signe et avec désinvolture m'a dit "*oh regarde, il y a un RAT* " avec un sourire sur son visage. Non! ce n'était pas sur le menu mais bien par terre, dans le restaurant. Pour le reste du repas, mes pieds reposèrent sur le support de ma chaise (note personnelle : *vérifier s'il y avait des congénères de ce rat dans ma chambre/dans le lit*).

Vous ne serez pas surpris que les soirées se terminent tôt, alors je suis retourné dans ma chambre, préparé pour la bataille, y compris pour la chasse aux rats – aux éléphants, peu importe. Ensuite, j'ai mis de la crème sur mes piqûres de moustiques - puis j'ai fourré du papier dans les fissures de la fenêtre pour leur rendre l'accès plus difficile. Puis je me suis enfoui sous les draps, de manière à ce qu'aucune partie de moi ne soit exposée à l'ennemi.

Malgré les sérénades des chiens, j'étais tellement fatigué que j'ai dormi un peu et comme le DG m'amenait à l'aéroport à 06h00 du matin, j'ai dû, sans regret, manquer le petit-déjeuner à l'hôtel.

Sur la route de l'aéroport, je me sentais un peu plus en sécurité : nous étions contre la montagne, loin du précipite, il faisait sombre et bien sûr, il n'y avait pas d'éclairage électrique mais heureusement, il n'y avait pas grand monde. Cela dit, Sonam, le DG a soudain ralenti, sans raison, puis m'a expliqué qu'un serpent rampait sur la route et que les bouddhistes respectaient TOUS les êtres vivants - la réincarnation, etc. (note personnelle : ajouter à ma liste *vérifier les serpents*, pour la prochaine fois!).

Le décollage est tout aussi dangereux que l'atterrissage : la piste est courte à cette hauteur et vous prenez de l'altitude en cercles : l'objectif est de tourner avant d'heurter des arbres ou des montagnes.

Remarque D en réalité c'est plus dangereux du fait qu'au décollage, l'avion est plus lourd car ses réservoirs de carburant sont pleins. De plus, bien sûr, il est plus difficile de monter que de tomber!

C'était mon premier voyage au Bhoutan, au fil des ans, j'y suis allé plus de 8 fois. Les téléviseurs ont été autorisés; un hôtel plus moderne a été construit, je me suis retrouvé bloqué pendant 3 jours à l'hôtel de l'aéroport à cause de la couverture nuageuse. J'ai été dérouté sur Calcutta pendant plusieurs heures en attendant que les nuages se déplacent pour permettre l'atterrissage, etc. etc.

C'est au terrain de golf que le DG avait prévu un repas rien que pour nous, à la fin du parcours de golf de 18 trous. Nous nous sommes donc rafraîchis et sommes entrés dans la salle des membres où un grand plat de spaghettis nous attendait – protégé par une multitude de MOUCHES (HORREUR!). Sonam m'a servi une pleine assiette de spaghettis très froids (*Remarque E : j'aime manger les plats quand ils sont brûlants! et même certaines des mouches se plaignaient que le plat était froid!*). J'ai joué avec les pâtes pendant environ une minute et Sonam s'est rendu compte que je n'en voulais pas. Lui n'avait aucun problème avec les mouches, probablement heureux que certains membres de sa famille passée se soient réincarnés et mangeaient bien.

En conclusion, après plus de 30 ans de voyage, le BHOUTAN a remporté le prix de mon pire séjour à l'hôtel et peut-être le pire repas mais les gens sont sympathiques et rejoignent le monde moderne.

EN VOITURE SIMONE!

Article soumis par Jocelyne



Souvent clamée sur un ton enjoué, « en voiture Simone » est une expression qui pousse à prendre la route ou à se mettre à faire une tâche sans perdre une minute. Bien que très populaire, on l'emploie sans savoir d'où vient cette expression, ni qui est vraiment la fameuse Simone.

En réalité, il s'agit de Simone Louise de Pinet de Borde des Forest, une jeune femme née en 1910, à Royan en Charente-Maritime. À l'âge de 19 ans, Simone décide de passer son permis de conduire. Si aujourd'hui cette action nous paraît anodine, il n'en était pas de même à l'époque de Simone. Peu de femmes passaient leur permis, car l'émancipation féminine n'était pas aussi développée que de nos jours.

L'histoire ne s'arrête pas là. Un an après avoir passé son permis avec succès, la jeune femme participe à des courses et des rallyes automobiles. Avec sa copilote qui n'est autre que sa mère, elles font fureur. Elles enchaînent les victoires et jouent dans la cour des grands. Jusqu'en 1957, elles débarquent sur les circuits à toute berzingue ! Durant ses années de pilote, Simone bat 24 records du monde, conduit un camion de la Croix-Rouge pendant la Seconde Guerre mondiale, mais est aussi la première femme à ouvrir une auto-école. Simone est ainsi une femme pionnière, mais dont l'identité n'est pourtant pas connue du grand public ; contrairement à l'expression qui la mentionne...



Une histoire de Simone

L'expression qui mentionne la mystérieuse Simone est prononcée par ses collègues masculins lors d'un rallye. La version complète est "en voiture Simone, c'est toi qui conduis, c'est moi qui klaxonne", qui fait référence à sa conduite sportive.

Il faudra attendre plusieurs années avant que l'expression ne devienne populaire. En 1962, des milliers de Français regardent l'émission Intervilles* à la télévision, un jeu où deux villes s'affrontent dans des parcours d'obstacles avec la célèbre vachette. Guy Lux, Léon Zitrone et Simone Garnier animaient ensemble le jeu. Un jour, Guy Lux lance un « En voiture Simone » à sa collègue. L'expression est alors reprise en masse.

Même si Simone Louise de Pinet de Borde des Forest est connue comme étant l'une des premières femmes à avoir obtenu le permis – ainsi que pour avoir excellé dans le milieu automobile – elle n'est pas la première. En effet, le 15 mai 1898, la duchesse d'Uzès obtient le fameux « certificat de capacité », ancêtre du permis de conduire.

* English version is called *It's a knock out!* and was broadcasted on BBC1.

OFF WE GO, SIMONE!

Article submitted by Jocelyne

Often proclaimed in a cheerful tone, "Off we go, Simone" is an expression that prompts you to hit the road or start doing a task without wasting a minute. Although very popular, it is used without knowing where this expression comes from, nor who the famous Simone really is.

In reality, this expression comes from Simone Louise de Pinet de Borde des Forest, a young woman born in 1910, in Royan in Charente-Maritime. At the age of 19, Simone decides to get her driver's license. While this action seems trivial to us today, it was not the same in Simone's time. Few women passed their license because female empowerment was not as developed as it is today.

The story does not end there. A year after having successfully got her license, the young woman takes part in car races and rallies. With her co-pilot who is none other than her mother, they are all the rage. They string together the victories and play in the big leagues. Until 1957, they hit the circuits like crazy! During her years as a pilot, Simone broke 24 world records, drove a Red Cross truck during World War II, but was also the first woman to open a driving school. Simone is thus a pioneer woman, but whose identity is not known to the general public; unlike the expression that mentions it ...



A story of Simone

The expression naming the mysterious was said by her male colleagues during a race. The full version is "off we go, Simone, you're the one driving, I'm the one sounding my horn" pointing out her sportive way of driving.

It would be several years before the expression gained popularity. In 1962, thousands of French people watched the program Intervilles on television, a game in which two towns faced each other in obstacle courses with the famous cowhide. Guy Lux, Léon Zitrone and Simone Garnier together animated the game. One day, Guy Lux launched a "Off we go, Simone" to his colleague. The expression is then taken up en masse.

Les animateurs d'Intervilles : Simone Granier, Léon Zitrone et Guy Lux



<https://www.lunion.fr/id117702/article/2019-12-19/dix-ans-apres-intervilles-revient-en-2020-sur-france-2>

Although Simone Louise de Pinet de Borde des Forest is known as one of the first women to be licensed - as well as to have excelled in the automotive industry - she is not the first. In fact, on May 15, 1898, the Duchess of Uzès obtained the famous "certificate of competence", the ancestor of the driving license.

THE PRIME MINISTER VISIT

by Chris Anspack



LA VISITE DU PREMIER MINISTRE

par Chris Anspack

In the 90s, there was still a steel industry based in Department 08, the Ardennes. The major French steel producer, Usinor Sacilor, had several factories in the area. For my part, I ran a steel rolling mill situated in a small village near Sedan.

The factory was the lifeblood of the village, most of the workforce, men and women, lived there. The management team tended to live a bit further away, near Charleville-Mézières.

Usinor had sold the mill to a British group a few years before my arrival. The site was large, occupying several hectares and situated alongside the Chiers river. We had our own branch line coming off from the main SNCF* link from Paris to Luxembourg. To complete this real-life trainset, we had a small shunting locomotive, sadly diesel not steam. The electricity supply was supposed to be taken from our own hydraulic turbine but, unfortunately, this had failed leaving us with an impressive waterfall but with the need to buy in our power. Steel plants need a lot of electricity!

There was a local association made up of companies working in the manufacturing sector, being the Ardennes, this was mainly based on metallurgical industry of some sort, forges, foundries, mechanical engineering. We used to meet monthly in Charleville and this provided a good opportunity for networking, discussions on market trends and French government policies and initiatives.

The Prefect of the department was also based in Charleville and he took an active interest in the activities of our association. I recall a one-to-one meeting with him in his office, very large and grandly furnished with period pieces. He was sitting behind his large desk. Behind him, was a photograph of the President of the Republic, François Mitterrand who seemed to look down on me with a piercing regard. I had the impression he wanted to ask me '...what are you doing here Monsieur l'Anglais?'

Towards the end of our chat, he mentioned to me that he was expecting to receive a visit from the Prime Minister in a few days' time and he invited me to be present along with other local industrialists. Its not every day one gets to meet a Prime Minister, so I readily accepted the offer.

At that point in time, the French government were proposing several agricultural reforms. The proposals had not been well received in the farming community and had given rise to a series of protest marches, sometimes quite violent, across the country. Hence when I arrived at the rear entrance to the Prefecture for the meeting with Mr Beregovoy, I wasn't too surprised to see a dozen or so coaches of CRS**.

The room where the reception was held was on the first floor, a splendid room, but also at the front of the building, overlooking a large public square. A large crowd of protesters had gathered and were already making plenty of noise.

* French Railways Company (Société Nationale des Chemins de fer Français)

** Republican Security Corps, Compagnies Républicaines de Sécurité, abbreviated CRS, are the general reserve of the French National Police. They are primarily involved in general security missions but the task for which they are best known is crowd and riot control. Sources: Wikipedia

Dans les années 90, il existait encore une sidérurgie dans le département des Ardennes (08). Le principal producteur d'acier français, Usinor Sacilor, possédait plusieurs usines dans la région. Pour ma part, je dirigeais un laminoir d'acier situé dans un petit village près de Sedan.

L'usine était l'élément vital du village, la plupart de la main-d'œuvre, hommes et femmes, y vivait. L'équipe de direction habitait un peu plus loin, près de Charleville-Mézières.

Usinor avait vendu l'usine à un groupe britannique quelques années avant mon arrivée. Le site était vaste, occupant plusieurs hectares et situé en bordure de la Chiers. Nous avions notre propre embranchement de la principale liaison SNCF Paris-Luxembourg. Pour compléter cette rame, nous avions une petite locomotive de manœuvre, malheureusement diesel pas à vapeur. L'alimentation électrique était censée provenir de notre propre turbine hydraulique qui, malheureusement, ne fonctionnait pas, nous laissant une chute d'eau impressionnante et nous obligeant à acheter notre électricité. Les aciéries ont besoin de beaucoup d'électricité !

Il y avait une association locale composée d'entreprises travaillant dans le secteur manufacturier, étant dans les Ardennes, elle était principalement basée sur l'industrie métallurgique en tout genre : forges, fonderies, construction mécanique. Nous nous réunissions tous les mois à Charleville et cela était une bonne occasion pour développer ses contacts, discuter sur les tendances du marché, les politiques et initiatives du gouvernement français.

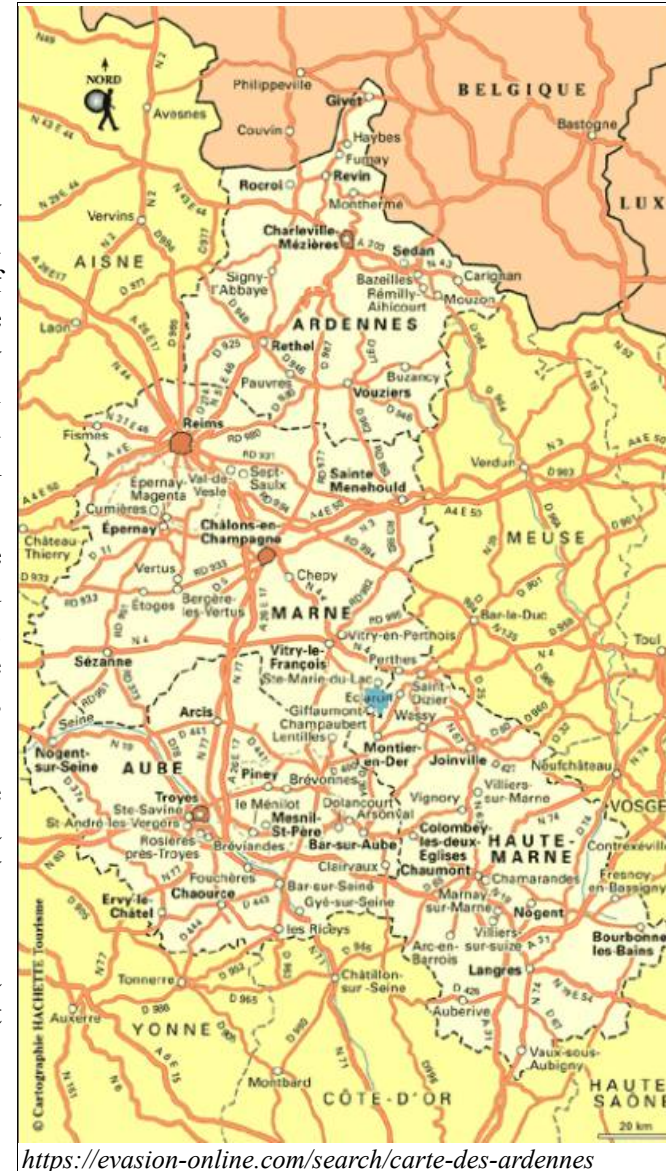
Le Préfet du département était également basé à Charleville et il s'intéressait beaucoup aux activités de notre association. Je me souviens d'une rencontre en tête-à-tête avec lui dans son bureau, très grand et richement meublé de pièces d'époque. Il était assis derrière son grand bureau. Derrière lui, il y avait une photographie du Président de la République de l'époque, François Mitterrand qui semblait me regarder de haut avec un regard perçant. J'avais eu l'impression qu'il avait envie de me demander « ... qu'est-ce que vous faites ici, Monsieur l'Anglais ?

Vers la fin de notre conversation, il a mentionné qu'il s'attendait à recevoir la visite du Premier ministre dans quelques jours et qu'il m'invitait à être présent avec d'autres industriels locaux. Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre un Premier ministre, alors j'ai accepté l'offre sans hésiter.

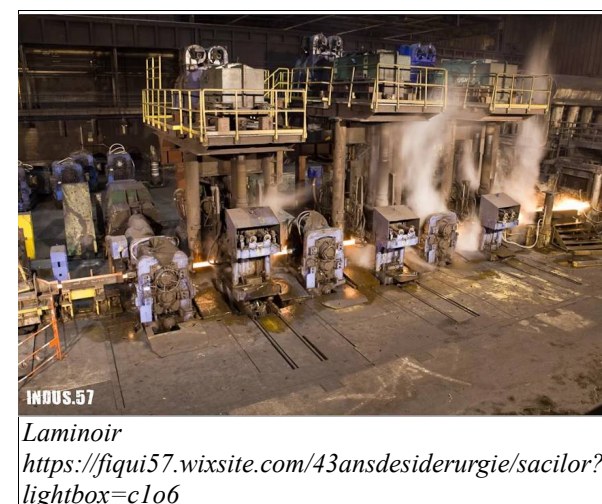
A cette époque, le gouvernement français proposait plusieurs réformes agricoles. Les propositions n'avaient pas été bien reçues dans la communauté agricole et avaient donné lieu à une série de marches de protestation, parfois assez violentes, à travers le pays. Ainsi, lorsque je suis arrivé par l'entrée de derrière de la Préfecture pour la rencontre avec M. Beregovoy, je n'ai pas été trop surpris de voir une dizaine d'autocars de CRS.

La salle où se tenait la réception était au premier étage, une salle splendide, qui donnait sur une grande place publique où une grande foule de manifestants s'était rassemblée et faisait déjà beaucoup de bruit.

Le Premier ministre est entré dans la pièce, un homme assez petit, souriant et très sympathique, il m'a fait penser au Père Noël sans costume ni barbe. A ce moment-là, même s'il était impossible de voir l'intérieur de la pièce depuis la place, le niveau sonore monta aussitôt de plusieurs décibels, accompagnés des huées et des insultes. Peu de temps après, une grêle de pierres a brisé les vitres avant, suivie de feux d'artifice, principalement des pétards ! Nous nous sommes tous éloignés des fenêtres vers l'intérieur de la pièce. Le bruit était tel qu'une conversation normale était tout à fait impossible. Malgré le



<https://evasion-online.com/search/carte-des-ardennes>



Laminoir
<https://fiqui57.wixsite.com/43ansdesiderurgie/sacilor?lightbox=c1o6>

The Prime Minister came into the room, a smallish man, smiling and very friendly looking, he reminded me of Santa Claus without the costume and beard. At that moment, even though it was impossible to see into the room from the square, the noise level immediately went up several decibels, along with the jeers



Préfecture des Ardennes_Charleville-Mézières
<https://www.charleville-mezieres.fr/directory/entry/la-prefecture>

and insults. Soon after, a hail of stones broke the front windows, followed by fireworks, mainly bangers! We all edged away from the windows towards the interior of the room. The noise was such that normal conversation was quite impossible. Despite the copious buffet, no one was eating anything, and the wine was left intact in the bottles.

Mr Beregovoy whispered to me 'Its unsupportable'. I was a bit surprised that the CRS were not released on the crowd, and consequently we were all obliged to wait patiently inside the room whilst the crowd slowly dissipated

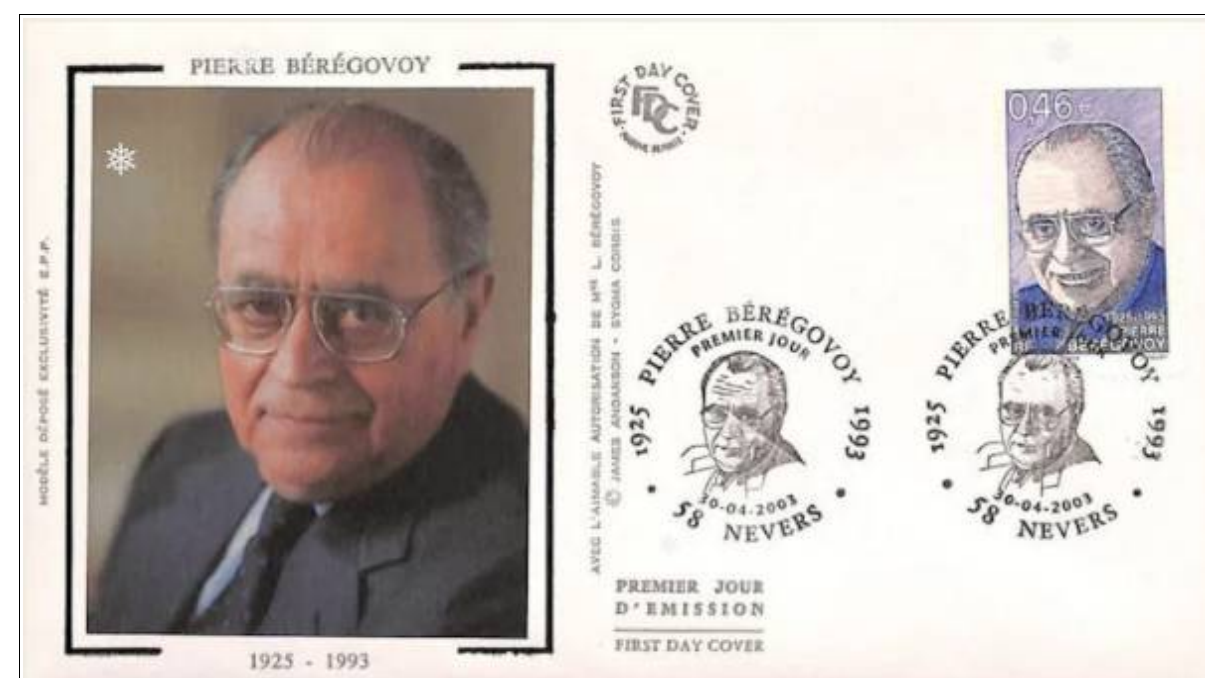
A couple of hours later, when silence reigned outside, and we were all able to sneak out, literally by the little door behind the building.

Three months later, this kindly little Prime Minister was reported to have committed suicide in his constituency near Nevers.

buffet copieux, personne ne mangeait et le vin était resté intact dans les bouteilles. M. Beregovoy m'a chuchoté « C'est insupportable ». J'ai été un peu surpris que les CRS ne soient pas intervenus, et par conséquent nous avons tous été obligés d'attendre patiemment à l'intérieur de la salle pendant que la foule se dissipait lentement.

Quelques heures plus tard, lorsque le silence régnait à l'extérieur, nous avons tous pu nous faufiler, littéralement par la petite porte de derrière.

Trois mois plus tard, ce petit Premier ministre bienveillant se serait suicidé dans sa circonscription près de Nevers.





HAPPY NEW YEAR 2022

to all AFA members, family and friends.

Keep safe.

BONNE ANNÉE 2022

à tous les membres de l'AFA, famille et amis.

Prenez soin de vous.